

marqué plusieurs traits qui ne peuvent être saisis que par un physiologiste exercé. En effet, une grande sensibilité ne laisse échapper aucune impression. Elle est l'instrument du poëte, comme l'esprit d'observation est celui du philosophe; les sensations profondes et vraies du premier deviennent des faits pour l'autre; et une vérité reçoit une double lumière et un surcroît de force, lorsque ce que l'un a senti, vient se réunir dans le même point avec ce que l'autre a observé.

L'auteur termine son discours préliminaire par l'expression d'un sentiment qui honore son cœur; il dit que l'état de sa santé ne lui permettant plus de donner des leçons publiques, il se croit obligé d'y suppléer par des ouvrages imprimés, dans la vue de grossir le trésor des sciences utiles; et que le motif de payer ainsi son tribut à la société, doit avoir plus de pouvoir sur l'homme de lettres que le désir de la gloire. Il avoue cependant que la gloire est un bien; qu'à la vérité quelquefois on la paye plus qu'elle ne vaut; qu'elle est souvent dispensée d'une manière injuste, et soumise, comme la plûpart des choses humaines, aux caprices de la fortune; enfin, il semble voir, avec quelque dégoût, qu'on attache la gloire aux arts de la parole, plutôt qu'aux sciences utiles. Il seroit trop long de discuter le principe de cet ordre des choses, qui veut que le talent de parler ou d'écrire,